

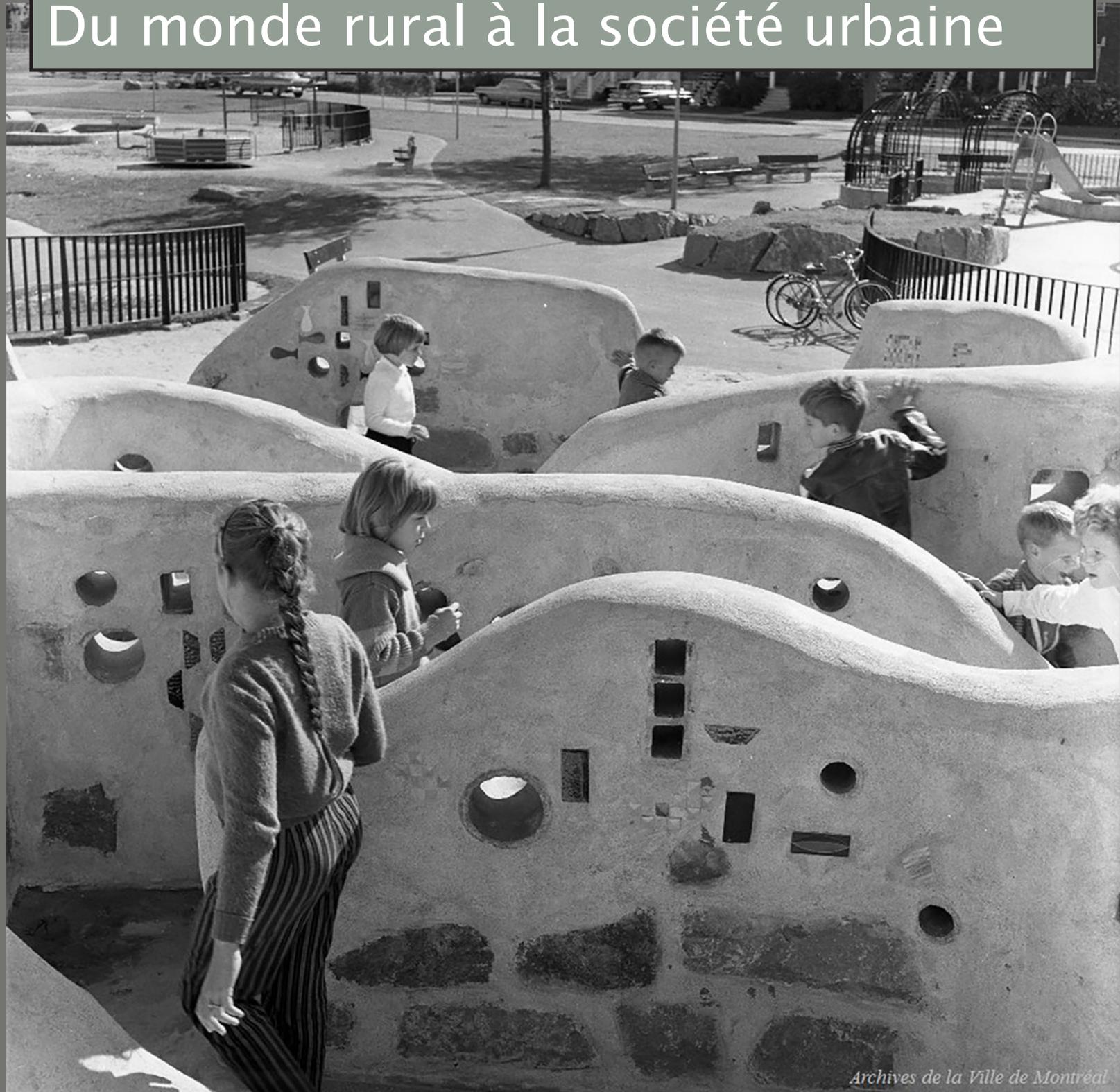
SHAC

Société d'histoire
d'Ahuntsic-Cartierville

Bulletin no 6 / novembre 2019

Au fil d'Ahuntsic, Bordeaux et Cartierville

Du monde rural à la société urbaine



Entrevue de la SHAC avec M. Clément Canac Marquis, fondateur et directeur artistique de Concerts Ahuntsic en fugue

Propos recueillis par Jacques Lebleu

Coordonnateur du bulletin de la SHAC

Jacques Lebleu (JL) : Pourriez-vous nous décrire la genèse de Concerts Ahuntsic en fugue (CAF) et expliquer le choix du territoire d'Ahuntsic?

Clément Canac Marquis (CM) : Le concept de Concerts Ahuntsic en fugue (CAF) a pris naissance à la suite d'observations nombreuses et répétées de mon milieu de vie. Des années de course à pied dans les rues de l'arrondissement y sont pour beaucoup! Tous ces kilomètres parcourus dans les rues d'Ahuntsic en écoutant de la musique de répertoire ont amené des émotions à s'inscrire en moi.

Quand on court, notre concentration se focalise sur la division de la distance à parcourir en étapes, sur l'écoute de son corps et sur l'observation de son parcours. Avec le regard périphérique du coureur, la sensation de faire UN avec l'environnement devient possible! Ainsi s'est développé un regard envers des lieux de l'arrondissement associés à la musique que j'entendais. Ce fut là le point de départ de la création de CAF.

Plus tard, la musique de chambre est apparue comme l'ingrédient « liant » de mon désir de mettre en valeur les richesses de l'arrondissement. La musique est un art de proximité, intemporel, sans frontière, sans prédominance culturelle.

(JL) : Votre formation de musicien y est aussi sûrement pour quelque chose.

(CM) : C'est certain qu'étant musicien classique, j'avais beaucoup réfléchi sur la musique, sa diffusion, son rôle. Persuadé depuis longtemps de l'importance de la décentralisation pour répondre aux besoins des milieux de vie de proximité, ma vision allait maintenant plus loin encore. J'étais convaincu qu'il fallait faire émerger des événements de musique de chambre de notre arrondissement, nos districts pour que l'association entre l'activité musicale et le lieu de diffusion ne fasse qu'un. Le lieu de diffusion n'est plus un point d'arrivée d'un spectacle, il en est le point de départ dès la conception de l'événement.

À ce moment-là de ma réflexion, je repoussais le terme « festival de musique de chambre » parce qu'il me semblait exprimer une emprise sur un territoire alors que je voulais plutôt me faufiler dans celui-ci par des événements uniques et distincts et faire ainsi une narration représentative des différents milieux de vie venant de l'intérieur.

Je voudrais ajouter que, si le choix du territoire est issu de mon vécu quotidien et de mes lieux préférés, des couches historiques et culturelles se sont aussi révélées. J'ai appris à « lire » un territoire de façon horizontale pour une vue sur la réalité, mais aussi de façon verticale, pour une vue sur l'histoire : qu'y avait-il sur ce lieu il y a 10 ans, 20 ans, 100 ans? C'est là que CAF cherche, gratte et fait ressortir une émotion en utilisant tous les outils possibles incluant la scénographie, la mise en scène, la médiation culturelle et un répertoire sur mesure afin d'arriver à une proposition musicale presque narrative par une lecture horizontale, verticale et même subjective, permettant d'exprimer une vision de l'avenir!

(JL) : Et ce nom Concerts Ahuntsic en fugue, comment l'avez-vous choisi?

(CM) : Mon observation du milieu m'a fait ressortir quatre grands axes descriptifs de notre territoire : son milieu de vie, son économie, son histoire et son environnement. À ceux-ci s'est ajoutée l'importance de mettre les événements « en mouvement » afin que les citoyens aillent les uns vers les autres dans les différents districts pour se découvrir mutuellement.

J'avais donc quatre thèmes d'observation du territoire, un territoire constitué de quatre districts distincts et le mouvement intra-arrondissement des événements et des citoyens. La forme musicale de la FUGUE qui propose dans son écoute un thème mélodique joué par quatre voix musicales distinctes et harmonisées s'est imposée presque naturellement!

(JL) : Vous avez offert aux citoyens de l'arrondissement le legs d'un hymne intitulé Mémoires d'Ahuntsic dont les paroles ont été écrites par le poète Jacques Boulerice et la musique composée par Kiya Tabassian, tous deux Ahuntsicois. Pourriez-vous nous évoquer le contexte qui a mené à sa création le 25 août 2017?

(CM) : Cet événement s'est inscrit dans le cadre des festivités entourant le 375^e anniversaire de MTL en 2017. J'avais la conviction que CAF devait présenter un projet. C'était pour moi une évidence étant donné sa mission qui l'ancre dans l'arrondissement.

J'avais choisi trois pôles pour l'élaboration de ce projet : le premier axe était la mise en valeur des berges de la rivière des Prairies, le deuxième, l'intégration des lieux entourant le nouveau pavillon du parcours Gouin construit comme legs de l'arrondissement à MTL375 et, finalement, l'histoire du territoire d'Ahuntsic, tout cela par la présentation d'un concert de musique chambre.



1 : Création le 25 août 2017 d'un hymne en legs à l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville. L'œuvre a été composée par deux résidents d'Ahuntsic-Cartierville. Les paroles de cette œuvre intitulée Mémoires d'Ahuntsic (la patience des mouches à feu) sont écrites par le poète Jacques Boulerice et la musique est du compositeur Kiya Tabassian.

2 : Messieurs Boulerice, Canac Marquis et Tabassian quelques minutes après cette création. Photos 1 et 2 : J. Lebleu

3 Signature, le 2 octobre 2017, du livre d'or de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville. Madame Lucie Hamel, présidente du conseil d'administration de Concerts Ahuntsic en fugue (CAF), Monsieur Clément Canac-Marquis, fondateur de CAF, monsieur Jacques Boulerice, poète, et monsieur Kiya Tabassian, compositeur de l'hymne d'Ahuntsic-Cartierville en présence de tous les élus de l'arrondissement.

Photo 3 : MOCPhoto pour l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville

Ma réflexion libre m'a amené autant dans le passé et l'histoire que dans l'actualité récente et sept thèmes associés à sept stations musicales en ont émergé, suggérant des sensations, des faits, des personnages issus du territoire pour retenir Robert Charlebois, Yannick Nézet-Séguin, les Premières Nations, les églises, notre rapport à l'environnement, la rivière, l'immigration. Les émotions suscitées ont fait ressortir des scénographies et des choix musicaux narratifs en lien avec l'arrondissement. Et pour offrir aux spectateurs un contact réel avec les lieux, il fut décidé de créer un véritable sentier menant aux différentes stations musicales, un parcours au cœur du boisé voisin du pavillon, legs de l'arrondissement.

Enfin, il fallait marquer le territoire dans un geste historique, un geste posé sur place, avec les citoyens... la création d'un hymne m'est apparue comme le geste le plus symbolique, le plus approprié à la grandeur de l'événement. Les mots des poètes sont des marqueurs de territoires parmi les plus puissants et les notes des compositeurs, des véhicules ultimes! Jacques Boulerice et Kiya Tabassian ont été très conscients de cela dans leur processus. Il faut lire les paroles et entendre l'accessibilité du thème musical. Il s'agit d'un véritable hymne qui souligne autant l'histoire du territoire que sa vie actuelle, des rythmes amérindiens, de la musique de cour française aux accents multiculturels



4 Tissu baroque. Les Ateliers à Façon, 9494, boulevard Saint-Laurent, local 606, Quartier Chabanel. 25 août 2016. **5** Autour du génie d'André Mathieu. Loft 101. 101, rue de Lo (décorée par le sculpteur Charles Daudelin) dans le futur Centre Communautaire et culturel de Cartierville. 19 août 2018. **7** Soirée romantique estivale. Église de la Visitation,

d'aujourd'hui! L'hymne est enregistré en vidéo et fut déposé comme legs du 375MTL à l'arrondissement.

(JL) : Vous attachez une grande importance aux lieux, parfois non conventionnels, où se donnent vos concerts. En quoi ces espaces influencent-ils votre programmation?

(CM) : Effectivement, la proposition de lieux signifiants est au centre du concept de CAF pour certains de nos concerts. Pas tous, car nous tenons aussi à conserver le concert traditionnel « frontal » qui est aussi important pour répondre à notre désir de décentralisation culturelle dans notre quartier.

Le choix d'un lieu est structurant pour développer un thème distinctif de notre quartier et nous pouvons exploiter un même lieu parfois sur deux ou trois saisons ou plus.

Je prends pour exemple nos cinq années de production dans le quartier Chabanel.

Le lieu peut également devenir une occasion de partenariat avec des intervenants de l'arrondissement pour développer un site ou faire une proposition ou une mise en valeur d'un espace. Le lieu choisi devient porteur d'un message plus politique ou d'actualité en offrant une vision différente d'un site ou permet de faire une implantation culturelle inattendue dans un axe décentralisé.

Ce fut le cas pour le concert présenté dans la chapelle de l'édifice que la Ville a récemment acquis des Sœurs de la Providence. CAF a voulu souligner ce que ce lieu pouvait apporter à la vie culturelle de l'arrondissement

dans le district Bordeaux-Cartierville. Dans ces cas, la programmation s'attache au lieu choisi par une extension narrative du thème choisi (le milieu de vie, l'architecture, l'histoire ou l'économie).

À l'inverse, il arrive que le répertoire musical soit la proposition de départ et qu'il puisse orienter le choix du lieu vers un site historique ou d'actualité comme le concert Hommage à L'Arménie dans l'église Sourp Hagop qui fut découverte par les citoyens des autres districts.

(JL) : Dans un immense loft de la rue Chabanel, comme grande finale d'un programme intitulé « D'espace et de temps », vous nous avez proposé une nouvelle création : Promenades prolétaires. La soprano Andréanne Brisson Paquin y chantait un extrait du texte « Les prolétaires VI » de Clément Marchand sur une musique de Julien Bilodeau. Parlez-nous de la démarche qui a mené à ce magnifique événement.

(CM) : Il me faut partir du début du processus pour expliquer l'aboutissement avec la création de Julien Bilodeau.

J'ai développé ce que j'appelle « l'axe Chabanel » avec le thème de l'industrie du vêtement sur cinq années. Au début, il faut avouer que j'étais dans un désert culturel. Il était difficile de croire qu'on pouvait présenter un concert dans ce quartier qui se vidait dès la fermeture des commerces et des bureaux.

Le premier événement a consisté à reproduire une salle de couture dans la salle des défilés de mode du 555 Chabanel, puis à donner la parole à des historiens et des membres de l'industrie venus raconter ce quartier



et son ADN historique. Une exposition de photos de travailleurs ajoutait un portrait au tableau résumé ce milieu. Le répertoire de musique de chambre entendu à cette occasion était vraiment contemporain, notre désir étant de présenter un programme riche de sens et non anecdotique pour inscrire une émotion inattendue dans les murs de cette salle de défilés. Je pense ici à *Cage d'oiseau no 2* de Serge Garant dont les sonorités évocatrices d'enfermement permettaient une association libre avec le travail industriel. Ce fut un événement marquant et les spectateurs étaient, contre toute attente, nombreux! Après ce concert, nous venions de recevoir l'aval et la confiance des intervenants du quartier pour pouvoir parler d'eux!

L'année suivante, nous avons présenté deux concerts dans le quartier Chabanel : un concert dans la même salle des défilés et un concert baroque « Tissus baroque » donné au centre d'une fabrique de haute couture encore active, en présence des travailleurs et de la machinerie en place. Là, CAF se faisait un révélateur de la réalité des travailleurs d'aujourd'hui.

En 2017, nous découvrons un terrain vague au cœur des usines, un lieu historique où s'élevaient autrefois des immeubles servant de dépôts de munitions de la 2^e Guerre mondiale. Un loft situé tout près, sur la rue de Louvain, fut l'espace choisi pour la présentation d'un concert. Ce lieu permettait de marquer ce quartier comme un espace important de l'histoire tant par la présence des travailleurs du vêtement que celle des femmes ayant travaillé dans les usines de munitions, ces travailleurs immigrants qui ont peuplé le quartier Saint-Simon.

En 2018, dans un loft industriel, immense et vide de la rue Chabanel, qui offrait un regard scénographique par ses immenses fenêtres sur le quartier Saint-Simon, un concert démontrait l'empreinte musicale laissée sur un territoire traversé par l'immigration, toujours en lien avec l'industrie du vêtement.

Le thème du concert 2019 s'est orienté vers l'idée de l'impact de la traversée du temps sur un lieu en interprétant des pièces musicales d'époques successives se terminant sur une œuvre contemporaine. En même temps, je voulais depuis longtemps conclure ce cycle quinquennal de concerts par un hommage aux travailleuses de l'industrie du vêtement et à leur parcours migratoire et le présenter dans un des lofts où ces femmes ont travaillé. J'ai parlé de l'histoire de Chabanel à Julien Bilodeau et l'ai amené visiter le quartier et le loft où je voulais présenter le concert.

À la suite de ces visites, Julien a été submergé par la force narrative des lieux! Sa volonté de composer un hommage musical aux femmes qui y ont travaillé fut donc rapidement sur sa table de travail. Son idée d'ajouter la voix d'une soprano personnifiant les travailleuses à la toute fin de la pièce permettait de conclure l'œuvre en donnant la parole à ces femmes : l'histoire de Chabanel et des travailleuses devenait soudainement universelle. Quant au choix des mots du poète québécois Clément Marchand, ils furent proposés par Julien et sont la parfaite évocation de notre thème. Cette concordance nous a d'ailleurs inspiré un certain « sens du destin » envers ce concert...

L'idée de départ s'est transformée en hommage aux femmes ouvrières immigrantes toujours présentes dans



8 D'espace et de temps. Loft du 433 Chabanel Ouest. 3e étage de la Tour nord. 22 août 2019. **9** Andréanne Brisson Paquin, soprano, et Julien Bilodeau, compositeur, reçoivent les bravos du public suite à la création de *Promenades prolétaires*. 22 août 2019. Photos J. Lebleu

le quartier Saint-Simon et j'ai choisi de le travailler sous l'angle du vécu de ces femmes, de leur histoire et de la mutation industrielle du quartier Chabanel. Pour attacher tous ces éléments créatifs, j'ai choisi de recréer le destin et le parcours de ces immigrantes en six « stations » musicales habitées successivement par deux comédiennes silencieuses personnifiant les travailleuses de l'industrie. Dans chacune de ces stations, une boîte-témoin fait partie du décor, la dernière boîte géante représentant leur disparition du quartier et la fin de cette époque. Les spectateurs ont également vécu le voyage par ce concert déambulatoire, témoins de l'aventure migratoire des femmes.

Ainsi, sur une place publique d'Italie (œuvres de Vivaldi, Schubert, Debussy), les migrantes (et les spectateurs) attendent leur embarquement sur le paquebot qui les mène vers l'Amérique. Arrivées au comptoir d'immigration (œuvre de Beffa) avec pour tout bagage une valise et une petite boîte de souvenirs, les nouvelles venues entrent dans les usines de Chabanel pour travailler à l'expédition de boîtes ou à la confection dans ces immenses espaces peuplés de machines à coudre et entourées de boîtes de tissus (œuvres de Ligeti), avant de perdre leur emploi et d'être absorbées par une dernière boîte géante et lumineuse symbolisant la mutation du quartier vers les nouvelles technologies. C'est dans cette structure lumineuse qu'a été créée l'œuvre *Promenades prolétaires* avec la soprano chantant le poème de Clément Marchand.

(JL) : Un opéra?

(CM) : Mes outils de création sont la musique de chambre et tout ce que je trouve sur ma route qui pourrait nourrir la cible thématique que nous voulons atteindre. L'opéra de chambre? Cela existe aussi et je ne dis pas non... L'im-

portant pour moi est de maintenir le principe de mobilité et la prise de risque de tous les intervenants au service de la cible à atteindre.

(JL) : Quels sont vos projets futurs?

(CM) : J'aimerais plutôt conclure notre rencontre en partageant une réflexion liée à l'histoire de la musique de chambre.

J'ai le sentiment que la musique de chambre, malgré une évolution réussie de son rôle avec les années, gagnerait parfois à être moins formatée et à sortir du moule de diffusion frontale et immobile. Nous avons quelques fois perdu de vue l'histoire et la fonction de la musique de chambre, une formation pouvant se déplacer facilement et agir comme témoin d'un lieu, d'une histoire, d'une réalité sociale tout en y apportant une dimension poétique.

Créer des événements présentés dans un quartier joignant le répertoire musical et la mise en valeur d'un lieu me semble une mise à jour de la fonction historique de la musique de chambre qui est plus en phase avec des concepts urbains que nous commençons à mettre en place comme la ville à dimension humaine, les pôles d'attraction, la décentralisation, l'économie sociale, les quartiers verts, la culture urbaine, le transport actif et la consommation locale...

CAF a été fondé sur une vision de proximité, de décentralisation, d'immersion et d'émergence s'appuyant sur le retour de la fonction historique de la musique de chambre. Tel demeure mon projet. De cette façon, les notes entendues peuvent se voir à la sortie!